

Initiative & Discernement

Autres aspects au sujet de la *Dreigliederung* sociale au point de vue méthodique

Thomas Brunner

L'ouvrage de Rudolf Steiner, *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23) et surtout l'ensemble de ses déclarations de nature scientifique et sociale requièrent un approfondissement du penser. Ce n'est que par ce moyen que leurs motifs volontaires extrêmement actuels et en fin de compte aussi leur signification peuvent être appréhendés en vue d'une nouvelle sensibilité du droit, comme avait tenté de le faire un essai antérieur.¹ Le présent essai se consacre à quelques aspects de la configuration sociale, qui peuvent être directement décryptés à partir de la action sociale propre à Steiner.

Une difficulté essentielle pour une compréhension des développements de Rudolf Steiner repose dans le fait que son idéalisme social n'est pas de nature programmatique-utopique et ne prétend donc pas imposer des exigences générales transposables qui pussent par la suite, par exemple au moyen de procédures démocratiques, être « introduites », mais plutôt que — d'une manière totalement réaliste — d'une part, il laisse une image archétype de la vie sociale humaine éclairer les conditions sociales concrètes et que, d'autre part, ce ne sont pas aux institutions, mais aux individualités elles-mêmes plutôt qu'il attribue — en créant d'abord celles-ci — la responsabilité de l'évolution sociale ultérieure. Or, non seulement ceci n'est pas seulement inhabituel dans le contexte moderne de la sociologie académique mais cela est beaucoup plus encore carrément refusé, car celle-ci ne part pas elle-même du réalisme conceptuel de Rudolf Steiner, mais au contraire seulement de l'empirisme qui constate bien des faits mais se voit incapable de statuer sur des motifs mais au contraire exclusivement sur des résultats (de qui est devenu).

Le problème de la science sociale

Ce manque d'intelligence de la sociologie moderne, Steiner l'a caractérisé par des paroles claires :

Cela étant, cette sociologie moderne est le produit culturel le plus insensé qui a surtout pu naître. Car cette sociologie commet un acte répréhensible à l'encontre de toutes les nécessités les plus élémentaires que dût avoir une science sociale. Cette sociologie recherche sa grandeur en détournant les yeux de tout ce qui pourrait mener au vouloir social, à l'impulsion sociale, de sorte qu'elle caractérise simplement historiquement et statistiquement de soi-disant faits sociologiques concrets, afin de pouvoir en délivrer la preuve apparente que l'être humain est bien une sorte d'animal social, que l'être humain vit là comme tel dans la société. Cette preuve, elle l'a vraiment fortement délivrée, bien entendu inconsciemment ; elle l'a délivrée du fait qu'elle n'a rendu manifestes rien d'autres que les plus plats jugements sociologiques, c'est-à-dire, ceux-là qui sont communs, qui sont un bien commun, bref des trivialités. Mais nulle part n'existe la volonté de découvrir la connaissance des lois sociales, la manière dont elles doivent arriver dans le vouloir social humain. Mais [en procédant ainsi, *ndt*] la vigueur de la vie spirituelle sur ce domaine en est principalement paralysée.²

Dans la recherche académique s'annonce en revanche aussi entre temps une conscience que la confirmation des données et tendances factuelles n'est capable de produire dans le cadre de l'unité étatique déjà posée, que des discernements réflexifs-redondants, ainsi le sociologue allemand Ulrich Beck déclare-t-il :

L'état allègue comme un unité territoriale, un « *container* », dans lequel sont érigées des statistiques systématiques sur les processus et situations économiques et sociaux. De cette façon les catégories de l'auto-observation de l'état deviennent les catégories des sciences sociales empiriques, de sorte que se vérifient des définitions de réalités sociales bureaucratiques.³

¹ Voir Thomas Brunner : *Discernement & Initiative — Aspects au sujet de la Dreigliederung sociale au point de vue méthodique*, dans **Die Drei** 6/2019., pp.69-80. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

² Conférence du 1^{er} juillet 1919 dans : Rudolf Steiner : *La manière de traiter les questions sociales et pédagogiques* (GA 192), Dornach 1991, p.136.

³ Ulrich Beck : *Was ist Globalisierung ? [Qu'est-ce que la globalisation ?]*, Francfort-sur-le-Main 2007, pp.50 et suiv.
Die Drei 1 & 2/2020 — « À la liberté, nous sommes appelés... »

Comment cette « doctrine-container » posée comme fondatrice d'identité, c'est-à-dire la conception des vies de l'esprit, du droit et de l'économie d'un état unitaire les englobant, déploie son activité, le sociologue américain, David Graeber l'a, à son tour, dégagée au plan de l'histoire des idées par son travail :

Je voudrais revenir une fois encore sur le terme de « société ». Il nous apparaît comme un concept si simple, si manifeste, parce que la plupart d'entre nous l'utilisent comme synonyme « d'état ». Lorsque des Américains parlent de rembourser leurs dettes vis-à-vis de la société, ils ne pensent pas à leurs responsabilités vis-à-vis des êtres humains en Suède. Ce n'est que l'état moderne avec ses contrôles raffinés aux frontières et ses institutions socio-politiques qui nous permet de concevoir le terme « société » de cette manière : comme d'une unité déterminée et délimitée. [...] Le complexe idéal d'ensemble, dont ils parlent — l'hypothèse qu'il y ait quelque chose du nom de « société », vis-à-vis de quoi nous avons une dette, qu'un gouvernement puisse parler pour cette société et que l'on ait à se représenter la société comme un genre de dieu séculaire —, toutes ces idées proviennent en commun du temps de la Révolution française ou immédiatement après. Autrement dit : elles naquirent ensemble en compagnie de l'état national moderne.⁴

L'état national unitaire

Dans la vie spirituelle allemande, ce fut Johan Gottlieb Fichte, qui, en 1800, avec sa vision de « l'état commerçant clos » promut philosophiquement l'aspiration nationale unitaire. La Prusse, dont il s'efforçait de faire passer les comportements réels au moyen de la « politique » dans l'état idéal de « l'état de raison⁵ », lui apparut comme un espace approprié pour transposer des représentations à à l'instar d'un modèle. Par Ferdinand Lasalle et, en particulier par le programme social de Bismarck, les idées de Fichte ont ensuite glissé dans la *Realpolitik*, jusqu'à la grande réforme fiscale après la première Guerre mondiale par le ministre des finances du *Reich*, Matthias Ersberger qui, devant les délégués de l'assemblée nationale, le 12 août 1919, exprima clairement le but de sa politique : « L'accomplissement de l'organisation fiscale propre au *Reich* représentera le plus grand pas accompli en direction de l'édification de l'état national unitaire allemand. »⁶

Rudolf Steiner, qui estimait la doctrine de la science de Fichte dans toute sa profondeur, critiquait pareillement nettement, d'un autre côté, les efforts sociaux utopiques de Fichte. Car de la même façon qu'il faille très sérieusement s'efforcer de produire une unité par la raison dans la science pure, au contraire, tout aussi peu « l'idée sociale » formée par la capacité logique de l'individu, est en mesure de saisir et de développer la réalité sociale : « Précisément chez une personnalité comme celle de Fichte, dit Rudolf Steiner, on peut voir

à quoi en arrive le penser lorsque l'être humain veut aller totalement et seulement puiser ce penser au Je. [...] Le penser qui ne crée qu'à partir de l'impulsion du Je n'est pas en situation de découvrir la structure sociale [celle du Je]⁷, de la même façon qu'un être humain isolé ne peut pas inventer la langue ; au contraire, la structure sociale ne peut être découverte que si l'on amène seulement des êtres humains dans une relation telle qu'ils découvrent cette structure sociale dans leurs relations réciproques et dans leur ensemble. On doit pour ainsi dire faire halte

⁴ David Graeber : *Schulden – Die ersten 5000 Jahre [Dettes — Les premiers 5000 ans]* Stuttgart 2012, p.76.

⁵ Johann Gottlieb Fichte : *Der geschlossene Handelsstaat [L'état commerçant clos]* dans du même auteur : *Ausgewählte politische Schriften [Choix d'écrits politiques]* édité par Zwi Batscha & Richard Sorge, Francfort-sur-le-Main 1977, p.69.

⁶ Cité d'après Wolfgang Benz : *Süddeutschland in der Weimarer Republik — Ein Beitrag zur deutschen Innenpolitik 1918-1923 [L'Allemagne du sud sous la République de Weimar — Une contribution à la politique intérieure allemande 1918-1923]*, Berlin 1970, pp.185 et suiv.

⁷ Ces trois mots en français [mais deux mots, en allemand : *des Ichs*] furent supprimés, et ceci est intéressant [et révélateur, *ndt*] lors de leur adoption dans l'œuvre complète (GA). Mais ils se trouvent présents encore dans, Rudolf Steiner : *La question sociale comme question de conscience. Les arrières-plans spirituels de la question sociale*, vol. 1, Bâle 1946, p.72.

devant certaines choses qui se réfèrent à la structure sociale et suivre ensuite le cheminement aussi loin seulement que l'on montre : vous voyez, c'est ainsi que les êtres humains doivent se trouver les uns par rapport aux autres, si l'organisme social veut se réaliser dans leur interaction. C'est là un penser conforme à la réalité, un penser conforme à l'expérience, or le penser de Fichte est un penser né à partir du Je pur. Et d'un penser né à partir du Je pur, quand bien même sous tout autre forme quelconque, c'est finalement aussi le penser bolchevique. Il est donc antisocial, au fond pour cette raison, parce qu'il n'est né que des manifestations du Je. Car cette forme-là c'est en effet précisément celle qui n'est pas né dans la vie de la communauté.⁸

Cette manière fondamentale de voir peut aussi être comprise comme une indication essentielle pour envisager une compréhension de l'action propre à Rudolf Steiner pour un renouveau social.

La culture d'initiative de Rudolf Steiner

Si l'on examine attentivement seulement l'idée de la *Dreigliederung* sociale, comme il la développe par exemple dans les *Points essentiels*, il se peut alors que l'on ressente cet écrit comme un coup génial de configuration sociale à venir, dont il ne vaudrait que d'en saisir la systématique interne. Dans ce sens, [seraient à comprendre, *ndt*] de nombreuses déclarations de Steiner aux occasions des diverses controverses qui se sont produites à l'intérieur du mouvement de la *Dreigliederung*, pour en affirmer l'interprétation « correcte » du contenu qui y est donné, comme s'il s'agissait d'un objet de connaissance absolue. Or ce contenu de représentations, se libérant dans le discours, reste de ce fait abstrait (dualité des relations/conditions qui se font réciproquement face), cela signifie que le pont menant à une capacité d'action permettant d'aller plus loin n'a pas été découvert. En recherche d'une issue, on part alors en quête rapidement des instruments d'une prise d'influence politique.

Mais si l'on s'interroge nonobstant sur quelle manière les idées de la *Dreigliederung* de Rudolf Steiner ont « pris naissance dans la communauté humaine » (voir la citation ci-dessus), alors on peut reconnaître comme premier phénomène de son action (idéelle) le fait qu'il ne parle jamais, avant d'avoir été questionné. Ce phénomène désigné plus fréquemment à l'intérieur de son action anthroposophique devient encore plus rare dans ses expositions de science sociale et dans son entrée officielle en référence à une nouvelle configuration sociale, quoiqu'il soit d'une importance-clef directement en vue d'une compréhension allant au fond des choses de ces sphères. Même dans le bref laps de temps — à la fin de la première Guerre mondiale, durant lequel avec ses deux mémorandums, Steiner s'adressa directement aux porteurs de responsabilité politique de l'Allemagne et de l'Autriche, pour donner une perspective d'avenir au travers de l'idée d'une reconfiguration nouvelle de l'ordre sociétal aux êtres humains dans ces états qui s'effondraient — se trouve la signature de cette volonté de ne répondre qu'après avoir attendu la question : ainsi ses mémorandums ne furent pas seulement rédigés à leur demande concrète, mais beaucoup plus encore en réponse aux constellations singulières de la destinée du comte Otto von Lerchenfeld ainsi que de celle du frère de Polzer Hoditz et de leurs relations directes.⁹ C'était donc une action qui se fondait **dans la** « vie de l'humanité », et non pas une action **pour** un « monde » représenté de manière abstraite. Les contenus qui ont été dégagés par la suite dans le travail du mouvement de la *Dreigliederung* n'étaient donc pas « concoctés de toute pièce » mais au contraire, ils avaient pris naissance dans la substance même de ce réel-entre-les-êtres-humains [ce qui les inscrit tous dans un *Karma*, *ndt*].

On peut même affirmer d'une certaine manière que les connaissances de Steiner formulées sous le couvert d'une science sociale, sont un événement relationnel, effectivement vécu dans une précipitation élevée au rang de gratitude et avec cela l'expression d'une réalité de la vie individuelle. Il va de soi qu'une individualité comme Steiner eût eu la capacité d'employer des techniques pour réaliser certaines intentions, par exemple de natures politique et manipulatrice [de celles parfaitement analysées et

⁸ Conférence du 32 mars 1919 dans du même auteur : *La question sociale comme une question de conscience (GA 189)* Dornach 1980, pp.110 et suiv.

⁹ Voir par exemple, l'exposition intime de cette époque chez Hans Kühn : *Dreigliederungszeit — Rudolf Steiners Kampf für die Gesellschaftsordnung der Zukunft [L'époque du Dreigliederung — Le combat de Rudolf Steiner pour l'ordre sociétal à venir]* Dornach 1978. [Encore un ouvrage qu'il faudrait traduire en français de toute urgence ! Malheureusement la paralysie française s'est emparée des éditeurs responsables !*Ndt*]

rapportées chaque semaine dans la rubrique de la « *Mare aux canards* » en page 2 du **Canard Enchaînés** en France ! *ndt*) (c'est-à-dire par le pouvoir et donc par l'instrumentalisation d'autres êtres humains [ce que l'individualisme éthique de Steiner rendait parfaitement impossible et infécond ! *ndt*]) pour implanter certaines intentions dans les structures données ; mais ceci n'eût jamais pu consister en aucuns contenus comptant sur l'autodétermination, la mise hors de tutelle et la faculté d'amour de ses semblables. Steiner procédait justement sur et avec la libre responsabilité de l'individu, puisque ce n'est que de cette façon qu'une interaction humaine féconde conforme à l'époque peut s'épanouir. C'est ici que repose le grand avenir de l'œuvre de sa vie — et dans le même temps tout le tragique qui lui est inhérent ; car celui qui compte [ou carrément mise ! *ndt*] sur la capacité de liberté de ses semblables, celui-là connaît les limites du vouloir personnel, même si des discernements propres en maints moments conduisent à des répercussions différentes que celles de l'action du semblable. Celui qui prend cela en considération, découvre un accès immédiat à la culture de l'initiative de Rudolf Steiner et relit alors de neuf ses écrits et conférences de science sociale.

Ainsi peut-on voir une caractéristique essentielle de la « méthodologie sociale » de Rudolf Steiner dans le fait qu'il n'a jamais donné de « solutions » sous forme de propositions formulées à l'instar de la législation de l'état, mais au contraire, il s'est constamment efforcé d'indiquer seulement les moyens par lesquels une sensibilité sociale a la capacité de se former qui libère à son tour des discernements et des impulsions pour surmonter la situation présentement biaisée :

C'est pourquoi la question sociale est en tout premier lieu une question spirituelle au sens le plus profond : Comment répandons-nous une spiritualité agissant de manière homogène dans le monde ? Alors nous pouvons nous retrouver dans des associations sur le domaine économique, à partir desquelles la question sociale se laissera organiser d'une manière concrète et résoudre partiellement — dois-je en effet toujours le préciser.¹⁰

Le cœur de l'organisme social

Plus fondamentalement encore, Rudolf Steiner a développé cette « méthode de la *Dreigliederung* » processuelle travaillant à partir de la polarité entre la vie de l'esprit et la vie économique dans une séance de questions- réponses consacrée au sujet de « l'anthroposophie et la science du droit ». En partant d'une considération anthropologique du cœur humain, où il commente la conception erronée que le cœur agit « à l'instar d'une pompe », il montre que la « vivification de la vie juridique » ne peut pas être produite par une fonction de pompage de l'état (par fiscalisation et le dirigisme), mais doit être impulsée à partir de la périphérie des sphères de la vie économique et de la vie juridique qui deviennent conscientes de leurs tâches propres. De la même façon que le cœur, considéré purement physiologiquement, **ne met pas** en mouvement la circulation sanguine (ce qui est rigoureusement impossible au plan purement mécanique [à cause d'une énorme perte de charge dans les vaisseaux capillaires, entre autres, *ndt*], mais prend naissance, au plan embryologique, principalement à partir du mouvement même du sang, de la même façon,

le droit présuppose effectivement que tout d'abord un organisme existe et, au travers de cet organisme un mouvement vivant, et donc de ce fait une circulation est existante. [...]
L'institution du droit est pour ainsi dire le cœur de l'organisme social et présuppose qu'autre chose se déploie : elle présuppose que d'autres forces soient déjà présentes.¹¹

D'une manière symptomatique, en 1964, fut formulée une idée analogue à cette connaissance de Steiner par le philosophe du droit, proche disciple du juriste d'état, Carl Schmitt, et par la suite juge au Tribunal constitutionnel, Ernst-Wolfgang Böckenförde : « *L'état séculièrement libre vit de présuppositions qu'il ne peut*

¹⁰ Conférence du 28 août 1922, dans Rudolf Steiner : *Les vertus fondamentales de l'esprit et de l'âme de l'art d'enseigner* (GA 305), Dornach 1979, p.218.

¹¹ Questions-réponses du 6 avril 1920 dans du même auteur : *Idées sociales — réalité sociale — Pratique sociale*, vol. II (GA 337b), Dornach 1999, p.145.

pas lui-même garantir. »¹² Étant donné que ce *dictum de Böckenförde* comme on l'a appelé, est discuté le plus souvent exclusivement en référence à la liberté de religion largement existante, cela voile au fond même la fonction de formation de valeur bien plus profonde d'un système d'éducation entièrement désétatisé qui mette seulement l'individualité en vigueur. Par ailleurs le social démocrate catholique, Böckenförde, a pensé qu'il revînt à l'état, par des mesures de gouvernement, de soutenir l'équité sociale, au lieu de libérer l'économie elle-même des directives de l'état [en cloisonnant, par exemple de manière étanche le gouvernement de la Chancellerie de la *Republik* de la direction de *VW* par exemple., *ndt*] de lui concéder une organisation sociale orientée sur le besoin.

Mais cela étant ce qui est seulement décisif c'est que Rudolf Steiner, lui, n'argumentait pas comme ça « en l'air ! » (il ne posait justement pas d'exigences abstraites), mais s'associait lui-même activement aux initiatives concrètes qu'il construisait dans lesquelles les trois composantes de l'état unitaires à décentraliser se trouvaient déjà en germes :

Il faut considérer ce qui est ici à Stuttgart comme un tout. La société anthroposophique ensemble avec l'école Waldorf, c'est la partie spirituelle de l'organisme social *dreigliedrigen*. L'alliance pour la *Dreigliederung* doit être une partie politique ; à cela doivent collaborer les enseignants Waldorf au travers de leur conseil. Le *Kommende Tag*, en serait la partie économique dans ce tout.¹³

Dreigliederung d'apparence

Postérieurement à Rudolf Steiner on se mit à parler différemment de la *Dreigliederung* comme d'un principe de *Gliederung* d'institutions individuelles. Or cette aspiration, Steiner l'avait nonobstant de son temps déjà refusée par de vives paroles.¹⁴ Si l'on considère la citation ci-dessus dans le détail, il est étonnant qu'il n'y soit pas question « *d'un* organisme social *dreigliedrigen* », mais au contraire effectivement des composantes (*Gliedern*) « *de l'organisme social dreigliedrigen* ». Ceci est aussi à comprendre seulement à partir de la perspective du réalisme conceptuel de Rudolf Steiner, car, cela va de soi que les institutions désignées ne peuvent manifestement pas être considérées comme la « *Dreigliederung* du monde », mais elles sont des points de départ d'un mouvement mondial de transformation — parce que dans leur potentialité idéale, elles englobent l'humanité : la Société anthroposophique était censée former un modèle transnationale de la libre vie de l'esprit ; l'Alliance pour la *Dreigliederung* était censée transformer l'état en le ramenant aux missions inhérentes à son essence ; la société par action *Der kommende Tag* était censée fonder une vie associative pour une « facilitation mutuelle » des valeurs économiques et spirituelles.

Le dialogue comme sphère de conciliation

On sait que le mouvement de la *Dreigliederung* s'est arrêté à vue d'œil après 1919, seules quelques initiatives isolées, comme les écoles Waldorf, furent en mesure de se poursuivre, dans le même temps la Société anthroposophique tomba dans une crise existentielle. Une rupture sembla donc traverser le mouvement inauguré par Rudolf Steiner. Des besoins de développements sociétaux extérieurs et de fondations institutionnelles semblaient de plus en plus s'opposer de façon inconciliable avec les besoins intimes de l'école ésotérique. Comblés d'impulsions, les uns aspiraient à construire quelque chose dans le monde extérieur, les autres aspiraient ardemment à revenir à l'intimité d'une édification intérieure des

¹² Ernst-Wolfgang Böckenförde : *Recht, Staat, Freiheit. Studien zur Rechtsphilosophie, Staatstheorie und Verfassungsgeschichte [Droit, état, liberté. Études au sujet de la philosophie du droit, de la théorie de l'état et de l'histoire constitutionnelle]*, Berlin 2006, pp.112 et suiv.

¹³ Conférence du 15 novembre 1920 dans Rudolf Steiner : *Conférences avec les enseignants de la libre école Waldorf à Stuttgart 1919-1924*, premier volume (**GA 300a**), Dornach 1975, pp.253 et suiv.

¹⁴ « *Ces idées sont trop graves, trop amples, elles ne devraient pas se voir colletées dans les différentes chapelles petites-bourgeoises sectaires et étriquées, qui ont toujours existé. Elles doivent être pensées avec la totalité de l'être humain.* » — Conférence du 14 avril 1919, dans du même auteur : *Impulsions du passé et de l'avenir dans l'événementiel sociétal* (**GA 190**), Dornach 1980, pp.211 et suiv.

[Par le simple fait de souligner cette nuance d'interprétation de l'œuvre sociale du maître, Thomas Brunner nous fait ici, ce mois, entrer consciemment dans la fin de la période des trois fois 33 ans sur les trois années à venir et donc dans le *Kairos* même de l'œuvre anthroposophique de Rudolf Steiner. *ndt*]

premières années théosophiques. Dans cette situation de crise sévère, Rudolf Steiner exhorta les deux clans, à ne pas oublier la « Mère », c'est-à-dire l'Anthroposophie et la société anthroposophique, qui l'encoconnaient. Avec un engagement énorme, il créa avec le Congrès de Noël 1923/24, le renouveau d'une sphère conciliatrice — car c'est cela que devait être la Société anthroposophique refondée : un organe de conciliation des tâches intérieures comme extérieures dans le *dialogue* entre les êtres humains qui se trouvaient ensemble dans le contexte anthroposophique :

Une tolérance intérieure vis-à-vis de l'autre était par conséquent censée inciter chacun au plus intime de la vie de son âme, qui voulait être un membre juste de la société. Apprendre à comprendre autrui, même là où celui-ci pense et fait des choses que l'on ne voudrait pas même penser ni faire soi-même, cela devait représenter l'idéal.¹⁵

Des affirmations unilatérales de priorité — indifféremment qu'elles concernassent « l'école ésotérique intérieure » ou bien de « reconfiguration [exotérique, certes mais pas seulement ! *ndt*] sociale », le « travail de refondation » ou bien les « progrès pratiques » — ne menèrent aucunement plus loin, au contraire, elles entravèrent beaucoup plus l'essentiel, à savoir cette libre rencontre culturelle, dont le contenu est l'effort pour une entente humaine générale, comme base d'orientation individuelle.¹⁶ Plus cela réussit à « traduire » des connaissances spécifiques dans le contexte de cette orientation créant une sphère universellement humaine, davantage peut en naître une vie de l'esprit authentiquement ouverte, qui permette d'abord de libérer les inspirations de suivre aussi bien des cheminements évolutifs individuels comme ceux communautaires. C'est pourquoi Rudolf Steiner insistait :

Celui qui pense honnêtement avec la question sociale dans le présent, celui-là doit toujours insister sans cesse : il est avant toutes choses indispensable qu'une science spirituelle se déploie librement. Ce n'est pas l'introduction de quelque manière de quelque chose qui soit au plus totalement pratique, mais c'est immédiatement et réellement indispensable.¹⁷

Que ceci ne peut être qu'une culture de réciprocité, dans laquelle « productivité et réceptivité »¹⁸ maintiennent l'équilibre, cela se comprend aisément par tout un chacun.

Die Drei 1&2/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Thomas Brunner: (né en 1965), après une formation d'eurythmie à Munich et Vienne, il est d'abord membre de la scène de l'*Eurythmeum* de Stuttgart, puis professeur d'eurythmie à Kiel et Cottbus. Depuis 2009, c'est un artiste et conférencier indépendant, de même qu'il enseigne l'eurythmie à temps partiel à la nouvelle libre école Waldorf de Görlitz. Inventeur d'un jeu divisé en cases (*Welt der Türme* - Monde des tours, *Intellego Holzspiele*). Édification de divers projets, entre autre : compte d'initiative, université libre d'été de Niederspree, , Atelier scénique de Cottbus-Kahren (www.freiebildungstiftung.de), Forum de science sociale à Berlin. Réédition de Paul Asmus : *Le Je et la chose en soi* (1876/2004). Diverses publications dans le contexte de l'art et de la question sociale. www.edition-immanente.de

¹⁵ Du même auteur : *la constitution de la Société anthroposophique universelle et de l'université libre des sciences spirituelles. La reconstruction du Goetheanum.* (GA 260a), Dornach 1987, p.53.

¹⁶ Dans la rencontre entre Goethe et Schiller, nous trouvons l'exemple historico-culturel d'une telle culture de la rencontre. Rudolf Steiner a décrit ce style de rencontre comme le « phénomène archétype d'interaction sociale sur le domaine de la vie de l'esprit », car au moyen de cette rencontre, non seulement chacun des deux en fut à chaque fois individuellement encouragé, mais plus encore et par surcroît, un élément « tiers », qui va bien au-delà de la rencontre elle-même en naît qui confère potentiellement une nouvelle qualité de vie spirituelle à l'ensemble de la vie sociale. Voir à ce sujet les développements éclairants de Stephan Eisenhut dans son essai : *Les bases de développement d'une libre vie de l'esprit — La Dreigliederung sociale comme tâche de la pédagogie Waldorf* — Partie I, dans **Die Drei 11/2019**, pp.33-44 [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

¹⁷ GA 190, pp.43 et suiv.

¹⁸ Voir Karl Martin Dietz : *Produktivität und Empfänglichkeit : Das unbeachtet Arbeitsprinzip des Geistes [Productivité et réceptivité : le principe de mise en oeuvre de l'esprit qui n'est jamais pris en compte]* Heidelberg 2007.